

	<p>Compte rendu Forum Les enjeux d'une ceinture alimentaire</p>	<p>30 mars 2019</p>
---	---	---------------------

Thème : les formations et débouchés professionnels en agriculture

Animateur : Ludovic Closset, prise de note : Delphine Spronck

Intro de François : La formation est un des points essentiels pour lancer les producteurs, il est temps de mieux structurer la formation, la rendre plus professionnelle.

Tour de table de présentation :

Marc travail à l'ASBL Le CRABE de Jodoigne

Louise est employée administrative, elle veut se réorienter professionnellement dans le maraîchage. Veut découvrir ce qui est possible.

Michel de L'ASBL Cynorhodon. Ils ont énormément de demandes de gens trop qualifiés pour suivre leur formation de type OISP, donc ils organisent une formation plus professionnalisante pour ce public avec toute une série de thèmes abordés. Il n'y a pas de certificat à la fin. Demande très forte dans la région liégeoise pour des gens qui ont un projet très précis à lancer.

Isabelle Jadoul, maraîchère et formatrice à La Reid pour les adultes, en promotion sociale. Ils ont beaucoup de personnes qui cherchent à se réorienter. Pas de certificat à la fin, une approche très pratique, sur une parcelle, et une pépinière... Il y a un peu de théorie (mais pas assez), deux jours par semaine. En octobre prochain, une nouvelle formation est proposée, avec un stage possible, deux jours semaines (formation sur 11 mois) mais La Reid propose aussi une formation en maraîchage bio pour les 7ième^, avec beaucoup plus de théorie (stratégie commerciale, législation, gestion...).

Hélène, a commencé la formation de maraîchage, à la Bourrache et maintenant au Crabe. Elle voudrait parler de l'accompagnement des maraîchers qui commencent, ils sont encore trop lâchés dans la nature. Il faut leur faciliter l'installation, la commercialisation... pour garantir des prix corrects.

François précise que le but ici c'est aussi de réfléchir à comment rendre les structures plus pérennes, les formations plus correctes. Il y a beaucoup de formations en cours du soir et c'est lourd à faire en plus de son travail. Il faut des outils efficaces pour former les gens, mais aussi une certaine sécurité : ne pas se former sous la menace de voir son chômage bloqué, ne pas devoir prouver qu'on cherche du travail, notamment. Mais il faudrait aussi avoir un système qui permet à un employé de suivre une formation en parallèle.

Lors du débat politique organisée l'année dernière dans le cadre du festival, on a vu que les politiciens ne se rendent pas compte de la situation concrète des gens qui se lancent.

Marc : il y a eu des tentatives au niveau du bio, depuis trois ans, avec notamment un GT organisé par Biowallonie mais on est dépendant d'une invitation, il n'y a pas d'effort de construire une stratégie ensemble avec nous. Biowallonie a publié un répertoire des formations, avec le public cible, avec ou sans certificat, la durée... mais ce n'est pas suffisamment clair et détaillé. De plus, il met trop les structures en concurrence entre elles pour les subsides. Notre problème c'est qu'on fonctionne de manière informelle, très solidaire entre nous mais on n'arrive pas à avoir une stratégie commune, à faire remonter au monde politique.

François : la ceinture pourrait-elle faire ce travail de coordination ? On a beaucoup de demandes et on ne sait pas toujours vers quelle structure renvoyer les gens, selon leur profil.

Marc : il faudrait exiger une concertation entre tous les pouvoirs publics concernés pour pouvoir arriver à quelque chose.

Isabelle : il y a un aspect géographique, toutes les structures ne sont pas situées dans les mêmes zones et c'est intéressant. Mais elles ne proposent pas toutes le même genre de formation. Pour elle, il faut une formation d'au minimum un an à temps plein pour vraiment apprendre. Le woofing est une solution. C'est le Crabe qui a la formation la plus complète, si on prend les modules A et B ensemble.

Michel : tout le monde ne peut pas non plus facilement aller loin pour faire sa formation ou son stage. Chez nous, les stagiaires ne cherchent pas à s'installer comme indépendants, ils ont plutôt un profil d'employés. Du coup, il voudrait convaincre les pouvoirs publics de l'intérêt d'engager des personnes ayant ce type de profil dans la commune pour cultiver des légumes pour les cantines scolaires...

Comment faire pour ne pas se casser la gueule quand on se lance dans le maraîchage ? Il manque des infos, des formations pour les personnes, pour bien connaître les conditions pour réussir, faire les bons choix.

François : la ceinture commence à avoir une bonne expertise. Mais comment faire pour faire passer tout cela ?

Isabelle : un répertoire des formations serait un super atout, il y a plein d'énergie à mettre dans la création de la résilience alimentaire dans les différentes communes.

François : je fais déjà le démarchage des communes liégeoises, c'est un travail qui prend du temps, on impulse des idées mais il faut tenir sur le long terme pour que cela percole.

Est-ce qu'il faut faire une formation ou du compagnonnage avec des maraîchers ??

Isabelle : 11 sur 19 de nos formés ont abouti sur un projet. Une de nos stagiaires a réussi à avoir un accord avec le Forem pour faire un an de stage sans perdre le chômage mais quand elle a demandé à prolonger d'un an, cela n'a plus été possible, on lui a répondu qu'elle n'aurait déjà pas pu faire la première année. Dommage que le Forem ne donne pas systématiquement ce genre d'accord. Isabelle regrette aussi que toutes les formations n'abordent pas les plans de gestion, les outils de gestion... alors que cela est nécessaire.

François : Idéalement, il faudrait une saison plus théorique et une année plus pratique.

Louise : est-ce qu'il y a une convention à signer quand on fait un stage ?

Marc : Ce n'est pas toujours le cas mais parfois il y a une convention de stage avec des objectifs précis et un accord avec le maître de stage, et un rapport à la fin (présentation de la ferme, focus sur un point d'intérêt que le stagiaire veut développer dans son futur projet). Le lien entre théorie et pratique est bien présent. C'est ce qui fait la plus-value du Crabe. En Allemagne, il existe le statut de compagnonnage que nous n'avons pas ici. Ce serait utile pour nous en Wallonie. Là-bas, il y a trois ans de formation (stage et formation), le maître de stage doit rendre des comptes aussi pour être sûr de la qualité du travail. Ici il faudrait que ce soit financé, notamment ce travail de réseautage, de préparation à l'accompagnement de stage.

Isabelle : ici la seule exigence par rapport au maître de stage, c'est qu'il soit installé depuis trois ans.

François : les pouvoirs publics ne permettent pas d'augmenter la qualité des formations pour le moment.

Marc : rien n'est indexé dans les budgets prévus par la RW pour les formations, donc les formateurs voient leurs revenus se dégrader, faute d'indexation.

Isabelle : c'est clair que je ne suis pas super bien payé mais le travail est hyper formateur, on acquiert de l'expertise en échangeant avec les stagiaires et les autres structures. Donc c'est riche pour soi et son métier.

Marc : en même temps, on n'arrive pas à avoir la mise en commun de ce que vont donner les couveuses d'entreprise, qui refont des formations déjà données par d'autres structures, car c'est prévu dans leur arrêté. Ils n'ont pas le choix.

François : mais on peut sauter certains cours selon son parcours de base. Je n'ai pas tout suivi quand j'étais en couveuse, en fonction de mes notions de bases. Il faut un réseau et du budget pour démarrer son projet. La ceinture peut aussi faire ce travail de lobbying, pour exiger plus de budgets des ministres...

Marc regrette que la situation fasse qu'on est obligé d'être très incisif, essayer de faire le meilleur cours et ne pas collaborer avec les autres car on manque de temps, et comme le subsidie le demande, on va travailler à développer quelque chose qui est déjà développé ailleurs.

François : est-ce que tout devrait être géré au Forem ?

Marc trouve que c'est bien d'avoir différentes structures qui proposent différentes formations mais il faudrait pouvoir travailler ensemble pour améliorer nos formations, en fonction des commentaires des stagiaires. Dommage qu'on ne puisse pas le faire, par manque de temps et de budget.

Isabelle ; De fait, les nouvelles formations ne sont pas toujours extra car il faut améliorer au fur et à mesure de l'expertise. Pourquoi pas imaginer des formateurs libres, qui passeraient dans toutes les formations pour donner leur partie ? Mais avec quelle casquette ??

Hélène : la formation me semble hyper complète. Mais je trouve que les petits producteurs, par exemple, ne sont pas assez rétribués, est-ce que c'est normal ?

François le dit souvent à Pascal H (LPP), ses prix doivent être plus élevés pour vraiment aider les maraîchers qui travaillent sur de plus petites surfaces. Mais ils rémunèrent déjà très bien les maraîchers par rapport au standard. Mais les jeunes maraîchers doivent-ils vendre via les magasins ??

Isabelle : être maraîcher c'est faire plein de métiers différents, et la vente c'est pas toujours facile. Il faut parfois pouvoir déléguer la vente si on n'est pas efficace. Dans les écoles, c'est compliqué de vendre, car c'est selon le rythme scolaire et avec des exigences spécifiques. Il vaut mieux les faire passer par les coopératives, c'est plus simple pour un maraîcher.

Evelyne : Pourquoi il n'y a pas plus de maraîchers qui proposent un formule auto-cueillette ?

Isabelle : Dans les villages, ce n'est pas toujours simple de convaincre les gens d'aller cueillir, les citadins sont plus partants. Dans les villages et les secteurs ruraux, c'est plus compliqué. Il faut un public alternatif et un public plus large. Quand on est près d'une école, ça facilite parfois les choses dans les villages.

Quid des espaces tests ? C'est difficile de trouver des candidates pour cela, notamment parce que c'est très peu connu, et que le conseil agricole dans ces espaces est de qualité fluctuante aussi. On réfléchit à ce qui se fait en France avec un système en étoile.